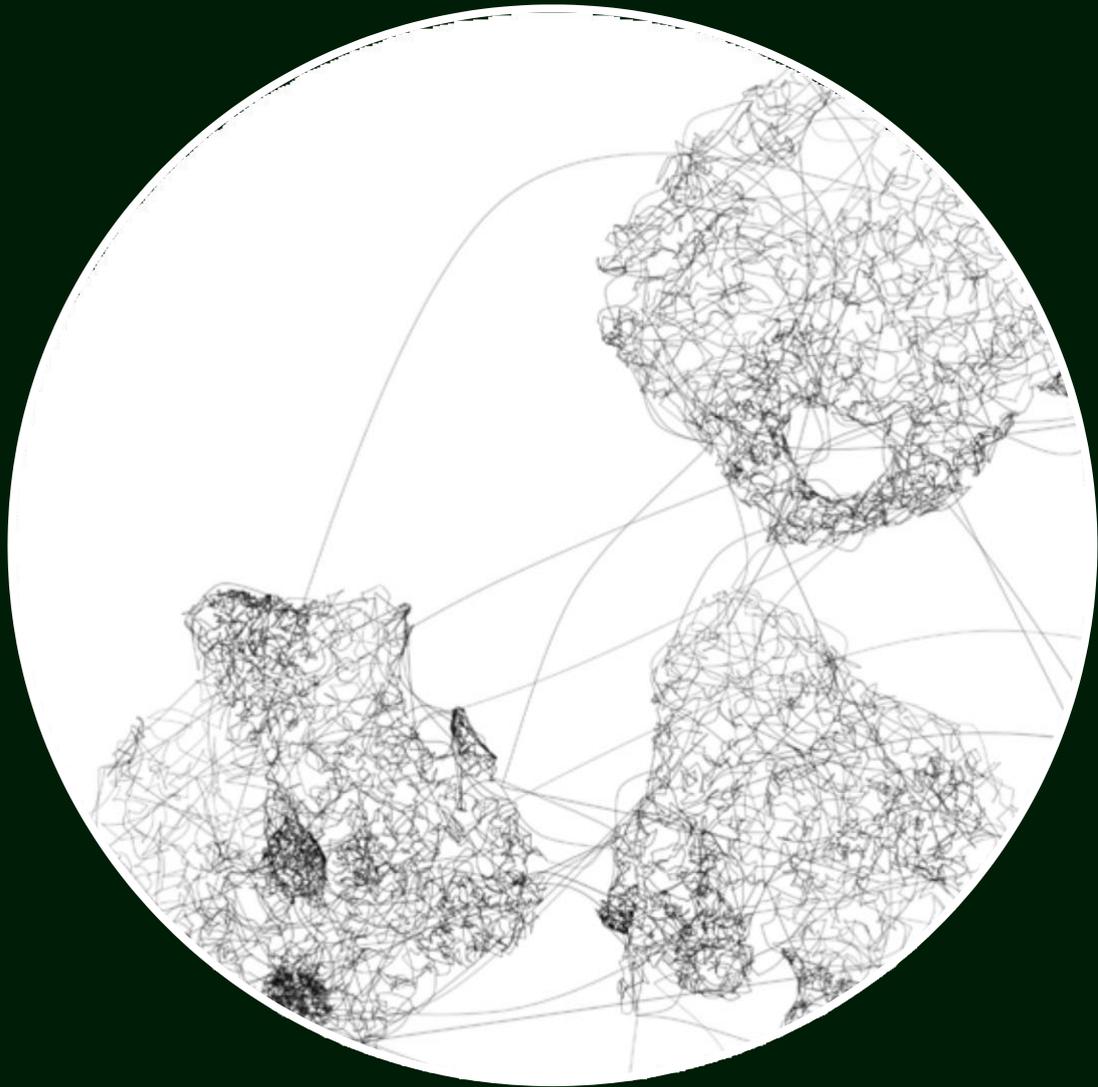




MARINE MANE



A MON CORPS DEFENDANT

Création automne 2017

Pièce chorégraphique de Marine Mane
pour 3 interprètes masculins, 1 musicien et 1 vidéaste

Pièce chorégraphique de Marine Mane
Dramaturgie et montage des correspondances: Cathy
Blisson
Interprétée par : Benjamin Bertrand, Andres Labar-
ca, Christophe Ruetsch, en cours
Regard extérieur cirque: Lucien Reynes
Création musicale : Christophe Ruetsch
Création vidéo: en cours

Scénographie : Amélie Kiritzé topor assistée de
Camille Ferrand, Coline Lequenne, Laura
Mevel, Margarita Rosa Robert Assis
Création Lumière : Thomas Costerg
Régie générale : Margaux Robin
Production: Antoine Derlon

Production : Cie In Vitro / Marine Mane

Coproductions et accueils en résidence : **Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie**, La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf, **Le Manège**, Scène Nationale de Reims, **La Comète**, Scène nationale de Châlons-en-Champagne, **Furies**, Pôle National des Arts du Cirque en préfiguration, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, **Césaré**, Centre National de Création Musicale de Reims, **La Chartreuse**, Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve les Avignon, **Le Cellier**, Salle de création de la Ville de Reims, **Le théâtre des 4 saisons**, Scène conventionnée Musique de Gradignan, **Le Nouveau Relax**, Scène conventionnée de Chaumont, **Le théâtre de l'Esquif** à Niort, Le Château de Monthelon. **La Fileuse**, Friche artistique de Reims.

Marine Mane est lauréate de la **Bourse SACD "processus cirque"**, pour financer le programme de recherche scientifique sur le textile avec l'IFTH de Troyes.

La Compagnie In Vitro est conventionnée avec la Ville de Reims et La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine.

A MON CORPS DEFENDANT

A mon corps défendant est une traversée avec ceux qui naviguent en territoire violent, se tiennent en équilibre dans l'extra-ordinaire, et les mises en jeu de leurs corps dans ce qu'on appelle des conduites à risques.

Cette nouvelle création s'appuie sur des correspondances entretenues depuis plusieurs années avec 5 témoins des zones de conflits actuels. Familiers à un univers hors norme, assimilé comme une norme au quotidien, ils déplacent les contraintes, les limites et les frontières. Frayant avec une certaine forme de dépendance à l'extrême et à la proximité du danger, ils se stabilisent, malgré tout, au cœur de ces paradoxes.

Grâce au dialogue entre les différents matériaux textuels, sonores et visuels, récoltés via ces correspondances, Marine Mane tente d'approcher la complexité de ces parcours qui racontent les mutations du monde d'aujourd'hui, la différence des points de vues et des territoires vécus, mais aussi la perception intime et ambiguë de la cause que chacun a choisi de supporter.

En rassemblant des fragments d'histoires aberrantes qui se croisent et se recroisent, et jouant avec les particularités physiques des trois interprètes masculins venus d'horizons différents, elle cherche une réponse aux questions que posent Antoine le photographe; comment construire une vie dans un monde où les hommes s'évertuent à se détruire ? Comment on fait son chemin dans ce chaos ?

C'est aussi constater que, quoiqu'il se passe, quelque chose de vivant continue d'advenir, et ce, malgré la violence de l'humanité.

Cette nouvelle création s'inscrit dans une quête au long cours, qui cherche à éprouver, par le dialogue entre différentes disciplines artistiques, ce qui se joue entre les êtres, à ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs.



CINQ TRAJETS PARTICULIERS

Depuis plusieurs années, j'entretiens des correspondances avec cinq personnes aux trajets particuliers et emblématiques :

- Un jeune homme engagé dans l'humanitaire (qui côtoie la mort et la misère au quotidien),
- Une jeune femme convertie (qui est partie défendre sa cause dans un pays en guerre, la Syrie),
- Un ingénieur du son pour la radio (qui est envoyé, selon l'actualité, dans les zones de conflit),
- Un photographe (qui cherche à rendre visible les marges),
- Un jeune réfugié (qui est passé par le camp de Calais et survit dans l'exil).

Avec ces 5 personnes, il me faut sans cesse réinventer un protocole, afin d'exposer, par la répétition, ce que peut révéler leur choix de vie particuliers. Qu'est-ce qui fait trace, pour elles, pour moi ?

Quelles lignes de force et de fuites, inconscientes et (géo)graphiques, dessinent leurs rapports au monde ?

Quelles gestuelles singulières les accompagnent ?

Quels impacts physiques, géo-physiques, émotionnels, jalonnent leurs trajets ?

Quels sillons se creusent lorsqu'ils subissent, (ré)activent, (ré)agissent ?

Que nous transmettent-ils ? *

Ce travail d'investigations, à base de correspondances, photographies, films, conversations, interviews, enregistrements sonores, ne tient pas lieu d'explication, ni d'analyse. Simplement des fragments, des calques superposés, qui constatent et résonnent les uns avec les autres.

A l'échelle plus intime, nous sommes tous confrontés à un conflit interne, qui nous tient et nous maintient en vie, au sens dynamique du terme.

Et si certains ont choisi de le vivre concrètement, en s'engageant physiquement dans une « cause », tout être humain est en équilibre grâce aux paradoxes qui le tiraillent.



* **A propos du réseau de Fernand Deligny.** « TRACER la ligne d'erre permet de s'apercevoir, (re)voir ce qui échappe au premier regard. Nous vivons dans le temps (projet). ILS vivent dans l'espace, voient ce qui ne nous regarde pas. »

SUR LE PLATEAU

Nous travaillons sur les différences d'échelles que nous vivons et avec lesquelles nous devons composer aujourd'hui, qu'elles nous élèvent ou qu'elles nous aspirent.

La première creuse notre rapport au vacillement intime, en partant d'actions concrètes qui disent notre tentative d'équilibre au quotidien, seul, et à plusieurs. A ce réel infiniment petit, se superpose notre accès soudain aux conflits mondiaux et le changement de point de vue qu'ils impliquent. Leur irruption est celle que je vis moi-même, à travers ces messages qui m'arrivent par les divers moyens de communication actuels (Skype, Viber, what's app, messenger). À cela se superpose une troisième dimension encore plus vaste, celle du paysage, qui ramène l'Homme à sa condition contemplative et minuscule.

La gravité est indispensable à la construction de soi. En abordant ce plateau avec un acrobate, un danseur, et un performer, je m'intéresse d'abord à ces trois corps masculins, différents, mais dont le sens de la gravité, aiguïlé par leur pratique, est ce qui les définit et les rapproche. Je veux mettre en rapport leurs particularités, et leur acharnement intime à soumettre leurs corps à leur volonté.

Je m'intéresse à la mise en vertige, au point de tension du déséquilibre. Comment le faire tenir, ce qui se met en jeu dans les muscles à ce moment-là, comment le corps tente d'y résister envers et contre les lois de la gravité, qu'est-ce qu'un corps qui veut s'éjecter de lui-même ? Personne n'a le même sens de l'espace. Le système vestibulaire (système sensoriel) entre dans la perception de soi, la dimension physique et physiologique de l'équilibre et du déséquilibre, En travaillant sur les notions de représentations du corps dans l'espace et les muscles antigravitaires (qui nous empêchent de nous effondrer sur le sol, en s'opposant à la pesanteur), nous abordons finalement la question de l'identité.

Récoltée en direct, ou par l'intermédiaire de ces correspondants, **la matière sonore raconte un paysage planétaire recomposé.** Elle est composée d'interviews, de musiques-voix-incendies enregistrés pendant le démantèlement du campement de Calais, de prise de sons dans des zones de conflit, de chansons et danses traditionnelles venues d'Iran et d'Afghanistan, de chants diphtoniques inuit, de langues différentes.

Le corps est ainsi soumis à ces diverses influences, mais il peut aussi les approfondir, les malmener, les assimiler pour en créer de nouvelles. Il est à la fois le danseur et le chanteur de ces strates qui se mélangent.

Comment dire, par le mélange de ces gestuelles issues de continents différents, la diversité, le paradoxe, l'enfermement, l'exil, l'harmonie ? Comment trouver une communauté de points de vues dont le leadership change ? Comment être à la fois réceptacle et créateur ?

La conception et fabrication d'un nouveau textile : principe scénographique et agrès

Cette matière textile doit répondre à plusieurs caractéristiques :

Contenir et envelopper un volume, c'est à dire le corps des interprètes, et accompagner leurs mouvements.

Être suffisamment solide pour servir de point de rebondissement.

Être un support vidéo permettant d'afficher les correspondances et les images marquantes des grands conflits.

Permettre la visibilité des trois interprètes au plateau, et selon l'éclairage, faire apparaître des paysages puisque ce textile aura, lui aussi, un « corps » particulier.

Ces caractéristiques d'extensibilité, mémoire de forme, seconde peau et maintien, sont intrinsèques à la « maille », une spécialité conçue en Champagne-Ardenne. A cette occasion, une collaboration est mise en place avec l'IFTH (**Institut Français du Textile et de l'Habillement**) et leur laboratoire de Plateforme Tricotage dans le Centre de compétences technologiques d'aide à l'innovation textile de Troyes, afin d'y développer un prototype. Le partenariat sur 2015-2017 avec le département scénographie de l'**Ecole d'architecture de Nantes** nous permet d'expérimenter et de transmettre autour de cette recherche. Pour mener ces travaux, la compagnie a obtenu la Bourse SACD "Processus Cirque", qui aide à la mise en place d'un partenariat entre créateurs de cirque et chercheurs.

Le développement des arts visuels : films, photos et arts numériques

Quel est l'espace d'une correspondance numérique, que l'on qualifie aussi de dématérialisée ?

Les recherches numériques s'articuleront autour des 4 applications de messagerie instantanée utilisées (Skype, viber, What's app, Messenger) :

Quel est le genre propre à chaque messagerie ? couleur, taille, forme des messages, place qu'ils prennent sur l'écran, comment le fond d'écran influence la réception du contenu.

Quelles réactions émotionnelles ce genre implique t'il ?

A quel endroit du téléphone arrive t'il, en haut, en plein écran, en bas ? Peut-on regarder et utiliser son téléphone sans lire le message ou doit-on le regarder obligatoirement ?

Comment leur intrusion et le genre de ces messages définissent ensuite le rapport au réel dans le quotidien et le changement d'échelle que cela provoque ?

Les types de messageries utilisées racontent aussi le territoire.

Avec **des applications de messagerie instantanée**, le temps de la réflexion autour de l'écriture n'est pas le même que celui de la lettre, de la retranscription écrite d'une interview sonore. L'émoticône permet de transcrire le mouvement d'un visage, une humeur. L'intervention de photographies est fréquente. Les situations du bout du monde sont vécues en temps réel par le réseau, les personnes. Les messages reçus via ces applications, discrets ou insistants, voire intrusifs, s'immiscent dans nos espaces, dans notre quotidien, dans nos paysages physiques et imaginaires...Les environnements se superposent créant décalages, concordances étonnantes ou assemblages absurdes, sans même que notre conscience n'ait eu le temps d'analyser les situations.

De toutes ces voix superposées, quel réseau, quel liens se tissent ? Les images que provoquent ses superpositions répétées et fugaces des ailleurs, de l'autre ailleurs, créent-elles des incidents, des déséquilibres entre le virtuel et le réel? Notre espace quotidien se trouve-t-il affecté par ces entrées répétées de l'ailleurs? Où est le présent, l'action immédiate, et plus tard, les conséquences?

LES MATERIAUX DE LA CREATION

Les correspondances. Extrait d'un mix de voix.

Echange skype avec Ivan, logisticien dans l'humanitaire. République du Congo

MARINE : 13 octobre, 22h17.

Je n'arrive pas à imaginer où tu es, ce qu'il y a autour de toi, s'il fait chaud ou froid, si tu souris parfois. Pourquoi, malgré tout ça, tu pars ? Qu'est ce que tu y trouves ?

IVAN : 14 octobre, 8h15.

Je crois que je me fuis. Il fait chaud. Alors je me cache. Dans mon travail. C'est le genre de boulot où tu t'oublies, où tu ne peux pas te permettre de te plaindre. Mais ça ne guérit pas.

MARINE : 14 octobre, 12h17.

Tu dis que tu t'oublies, tu te fuis, mais on dirait que tu es rattrapé quand même.

IVAN : 14 octobre, 12h30.

Toujours, c'est le problème de la fuite. On ne peut jamais s'arrêter.

En plus, la cause est perdue d'avance. Ca va toi ?

Conversation What's app, jeune femme convertie. Raqqa, Syrie.

MARINE : 24 juillet, 10h05.

Tu vas bien ? Il y a eu des bombardements à la frontière turque. Comment tu vas ?????

S : 24 juillet, 10h06.

Ca va tout va bien

On est en train de déjeuner

MARINE : 24 juillet, 10h07.

☺ Les enfants comment ils vivent ça ?

S : 24 juillet, 10h17.

Tu sais on s'habitue au bruit des avions...

MARINE : 24 juillet, 10h35.

Faut quand même pas que je vous revois plus jamais hein

S : 24 juillet, 10h36.

On ne c pas de quoi est fait le lendemain

MARINE : 24 juillet, 10h36.

J'arrête je suis en train de pleurer sur mon thé.

S : 24 juillet, 10h36.

Moi je bois du nescafé.

Echange skype avec Ivan, logisticien dans l'humanitaire. République du Congo

IVAN : 18 octobre, 22h35.

J'ai 45 rougeoleux sous tente. Ils continuent d'arriver. Il pleut. Je n'ai plus de lits. Ils doivent partager. Je suis trempé, épuisé. Maintenant je croise les doigts pour qu'ils soient tous vivants demain matin...

MARINE : 19 octobre, 9h22.

Paris est gris. Et froid. Je dérushe une conversation avec un type qui fait des prises de son pour la radio belge. Il me raconte le silence, et le bruit des mouches en Syrie. Je fume.

IVAN : 19 octobre, 15h09.

Une est partie. On s'en doutait. Son père dit que c'est de notre faute. Il a peut-être raison...

Echange Viber avec Sajjad, jeune réfugié Afghan. Jungle de Calais.

Avril .

In Iran i had not a good life because i was just afghan !

And in Afghanistan i didn't sure after leave house i can see again my family or no.

And now in Europe i must look misery for my family ! I dont' want Marine ! I don't know i must for who ? To god ? To life ? To world ? I don't know ! But i tell to everything and everybody ! What's my offense that i was born afghan ? What's my offense that i want just well life with my family ? What's my offence that anyplace don't like me ? I don't know ! Why i must in youth looked many misery ? Really what is my offence ?

7 récits photographiques et filmiques

En lien direct avec le projet, Marine Mane s'est engagée en parallèle dans un projet de 7 récits photographiques et filmiques, qu'elle souhaite mener tout au long de la création, avec différents artistes visuels. Ces récits reprennent les traces des différentes correspondances, des musiques, sons, photos et vidéos qui en sont issus, mis en perspective avec son propre travail photographique et celui de l'artiste visuel qui l'accompagne. Ce travail nourrit et prolonge les recherches et questions soulevées au plateau, et s'envisage comme un moyen de partage avec le public sous d'autres formes que celle du spectacle. Il prendra la forme d'**une installation autonome** pouvant aussi accompagner la diffusion de la pièce **A mon corps défendant**.

Pour découvrir le premier récit photographique : https://www.youtube.com/watch?v=YT7ONj_jKGk

DEMARCHE DE LA COMPAGNIE

À la tête de la compagnie In Vitro, Marine Mane dissèque les relations humaines par tous les moyens. Devenue metteuse en scène au tournant des années 2000, et passionnée par les dessous de la langue, elle engage les corps dans la bataille, imaginant des dispositifs sensoriels et immersifs à l'aide d'équipes à géométrie variable.

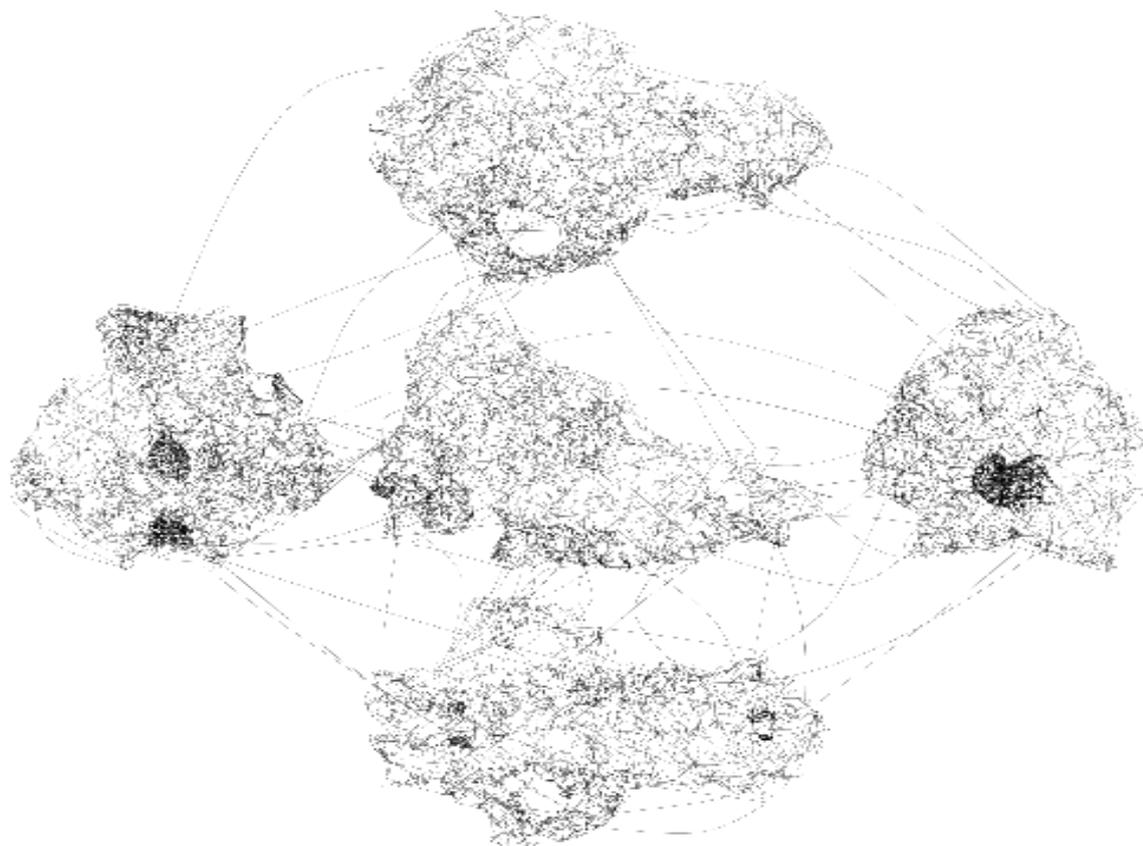
En 2011, elle présente ainsi **Dans la solitude des champs de coton**, de Bernard-Marie Koltès, dans une configuration quadrifrontale pour deux comédiens et deux musiciens.

Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les **Laboratoires de Traverse**, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production.

À partir des enjeux (revisités au fil d'un blog*) mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans un processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

Avec **La tête des porcs contre l'enclos**, création In Vitro 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. Aux côtés de Marine Mane, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence.

*<http://labs.compagnieinvitro.fr/>



Magazine Stradda été 16
Magazine Stradda Printemps 16
Théâtral Magazine été 16

SOCIÉTÉ

par le sensible. Sobriété qui n'est pas un style, mais une éthique de vie. La Débordante compagnie vit ce qu'elle défend dans toutes les dimensions de son travail et de sa vie : tourner, jouer, manger, en pleine conscience de l'impact de ses gestes sur la planète. Son art est politique, sa vie aussi. Et les deux se transportent dans des lieux choisis, des marges actives de la COP21 à la ZAD de Notre-Dame des Landes, et plus récemment à Nait debout, avec une version actualisée de la pièce.

PRINTEMPS ARABES
Ex Nihilo
L'imprégnation
de la rue égyptienne

Voici six ans que la compagnie de danse in situ Ex Nihilo se rend régulièrement en Égypte, pour le festival de création contemporaine Nassim El Raqs. Ils y animent des workshops avec des artistes égyptiens avides de modernité et soucieux de trouver une voie artistique reflétant leur culture

propre. Avec huit danseurs égyptiens, ils avaient notamment créé *Matry* dans différents espaces de la ville, en 2013. Anne Le Barand et Jean-Antoine Bigot ont vécu les turbulences politiques depuis la révolution, le passage au pouvoir des Frères musulmans, puis la reprise en main autoritaire du général Sissi. Ces années les ont vu d'abord s'étonner des espaces de liberté offerts à la danse, de la plage au bord d'un toit, et de la curiosité d'un public très mélangé. Elles ont aussi imprégné leur recherche chorégraphique des tensions vécues dans un endroit où l'espace public chaotique de la post-révolution, certes repris en main, n'en reste pas moins investi, y compris comme lieu de survie des petits commerces. Cette prégnance de la rue égyptienne – et au-delà, des sensations métrées nées des diverses urbanités de leurs voyages est au cœur de leur nouvelle création, *In Paradise*. Il y est question de l'appropriation sauvage des trottoirs et des rues, d'une forme de droit à la ville exprimée de manière spontanée et éventuellement conflictuelle, d'une

expression populaire de l'urbanité dans une métropole en transformation. Plutôt qu'un miroir tendu aux bouleversements issus du printemps égyptien, Ex Nihilo s'imprègne de la question politique de l'appropriation de la rue.

LA CRISE MIGRATOIRE
Cie In Vitro
Zones à risques

Un exemple de réponse ou de correspondance artistique aux faits de sociétés soulignés par François Cusset est particulièrement, puisqu'elle n'existe pas encore : *A mon corps défendant*, création de Marine Mane pour la compagnie In Vitro, prévue à l'automne 2017, se définit comme « une traversée avec ceux qui traversent des territoires violents ». Elle est issue des correspondances qu'entretient Marine Mane depuis des années avec des personnes aux parcours marqués par le danger. Parmi celles-ci, S., réfugié dans la jungle de Calais, lui documente le camp, lui fait le récit de son quotidien et de son démantèlement.



"Shoppers", Compagnie Ex Nihilo, Festival Nassim El Raqs, Alexandrie (Égypte), 2013.

construit par deux Britanniques au cœur de la zone. « C'est précisément là qu'un théâtre fait sens, au milieu du chaos, comme lieu où l'on peut se retrouver », dit-elle. Difficile de dire ce que sera *A mon corps défendant*. Que fera une compagnie émigrante dans la catégorie « cirque » à la Sacé d'une démarche qui transgresse les cases disciplinaires, les frontières déjà ébranlées entre art et recherche, et surtout entre imaginaire et réel ? On en attend du trouble, voire de l'ébranlement, quand, par exemple, elle évoque son action avec les réfugiés : « *Après d'avez, je me nourris au moins, avant que je le sache.* » Marine Mane pourrait d'ailleurs faire figure d'exception dans la catégorie cirque, si tant est que son travail puisse y être rangé : c'est du côté des arts dans l'espace public et surtout de la danse que sont venus les reflets des événements cités par François Cusset. Il serait hâtif et faux d'en tirer la conclusion d'un cirque déconnecté des enjeux politiques et sociaux. La jongleuse et danseuse Phia Ménard, par exemple, place la question du genre au cœur de sa démarche artistique. Dans *Rapaces*, création 2010, Fabrice Macaux et la compagnie Corpus traitent du terrorisme. La connexion généralisée et les nouvelles technologies impactent le domaine artistique au même titre que la crise climatique (voir *Stradda* n° 37). La règle imposait cinq événements majeurs et cinq réponses, il va de soi que ni les uns ni les autres ne sont exclusifs. ■ V.S.-D.

Au cœur de ce travail : l'exploration et la relation, la redéfinition de « liens » qui usent des outils proposés par les nouvelles technologies (les appels Skype, SMS, Viber, etc.). Cette irruption du virtuel dans un danger bien réel qui a vu l'auteur venir au secours de migrants risquant l'asphyxie dans des containers ouverts des abîmes d'interrogations : sur ce qu'est un lien quand on a tout perdu, sur l'outil numérique devenu prothèse salvatrice quand il est l'unique moyen de se relier aux autres. Elle-même est allée souvent à Calais, et son exploration des zones à risque lui font décrire la « jungle » comme addictive, parce que seul lieu de liens pour les réfugiés, et zone d'une éternelle attente de départ pour un pays fantasmé. Elle a animé des ateliers au Good Chance Theatre, ce lieu d'hospitalité à toutes les expressions

"A mon corps défendant", création 2017, étude de projet, compagnie In Vitro, Marine Mane.



© Benjamin de Gooze

La Débordante Compagnie, "Ce qui m'est dû", 2014.



© Benoit Babin



FERTILES LABORATOIRES ARTISTIQUES

→ « Créer du temps est une nécessité aujourd'hui, un espace régénérant qui réinsufflé du désir et de la liberté », souligne Marine Mane, directrice artistique de la compagnie In Vitro, à Reims, à l'origine des « Laboratoires de Traversée ». Ces sessions expérimentales permettent à des artistes de toutes disciplines de se remettre en jeu durant six jours autour d'une question, sans obligation de résultat

ni représentation publique. « Un espace-temps privilégié qui, deux fois par an, ouvre des possibles et une manière de replacer la recherche au cœur de l'acte de création », confie l'organisatrice. Le fil rouge des sept laboratoires tenus depuis 2012 ? Les questions de perception, du changement de point de vue, du vacillement identitaire. Le huitième en préparation portera sur le (dés)équilibre.

Les internautes peuvent trouver des traces sonores, visuelles et écrites sur un site dédié. Des traces intimes comme ces « minutes de solitude » et des brèves autobiographiques, ou bien des protocoles de recherche. « A terme, l'idée serait de créer une plateforme qui répertorie toutes les démarches œuvrant pour cette recherche fondamentale. »

CHRISTIANE DAMPNE
www.compagniein vitro.fr

© Benjamin de Gooze

Marine Mane

Devenir adulte La tête des porcs contre l'enclos

Dans *La tête des porcs contre l'enclos*, une jeune femme plonge dans les méandres de son enfance. Un parcours difficile où elle revit les violences qu'elle a subies. Un texte porté par son auteur, Marine Mane, un danseur, un dessinateur et un musicien...

Vous parlez du souvenir comme d'une libération. Mais quand il est douloureux, ne faut-il pas préférer l'oubli ?

Marine Mane : Je ne crois pas (rire). Si on garde les choses en soi, elles remontent sans cesse à la surface. Comme un mur qu'on ne prend tout le temps dans la figure. Moi, je parle d'un corps adulte qui essaie de se libérer de ce qu'il a vécu, et comprendre comment il a passé les étapes de l'enfance à l'adolescence. C'est une façon de se reconstruire une identité qui pouvait être morcelée et de redevenir ami avec tous les endroits de soi qu'ils soient beaux ou moins beaux d'ailleurs. Votre personnage a souffert d'un traumatisme...

De plusieurs choix en tout cas. D'une violence subie dans le cadre familial mais avec le paradoxe du langage de l'amour. La violence vient de l'ambiguïté de la manière dont on s'adresse à l'autre. On est tous l'enfant de quelqu'un et je trouve que cette relation de parent-enfant est extrêmement complexe. L'enfant attend que quelque chose et les parents sont toujours à côté ou en deçà de ce qu'il attend. Et l'enfant n'est peut-être même pas toujours à l'endroit des attentes des parents. Peut-être qu'on devient adulte quand on arrive à identifier que certains comportements ne nous appartiennent pas et sont les reproductions d'autres choses. Il s'agit alors de ne pas être bloqué par ces comportements qui ne sont pas complètement à soi.

On sent que c'est une thématique qui vous touche particulièrement. Depuis toujours, je suis obsédée par l'énorme ambivalence de l'être humain qui s'évertue à s'autodétruire et à se tenir debout. Il déduit tout mais il construit aussi autre chose d'encre plus beau. Aujourd'hui, les touristes visitent des ruines merveilleuses mais ce sont pourtant les ré-

sultat de guerres et d'atrocités. Y a-t-il une histoire ?

Laplace est écrite sous forme de cinq points d'impact. Les impacts sont définis par la salle de bain, la chambre, etc. Il y a un acrobate sur scène avec un platoon qui dessine en direct. Moi, je joue cette jeune femme qui va tenter de se reconstruire en rassemblant des éléments qui font écho dans sa mémoire. Il y a des bribes de textes comme des fragments d'émotions. C'est un travail aussi sur le déséquilibre. Est-ce qu'on plonge, ou est-ce qu'on se maintient debout ?

D'où vient le titre ?

D'une phrase de la pièce de Kolobas *Dans la solitude des champs de coton*, la dernière création sur laquelle j'avais travaillé. A un moment, le dealer dit "c'est l'heure où le langage ne convient plus aux hommes et où les porcs se cognent la tête contre l'enclos". Pour moi l'enclos n'est pas une prison. Il y a une porte.

Propos recueillis par HC




Alice pour le moment

MARINE MANE, PIECE APRES PIECE

Premières armes

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes de la Comédie de Reims, où elle fonde une compagnie, La Tramédie. A sa sortie d'école en 2000, elle devient un temps l'assistante de Christian Schiaretti.

Entre 2002 et 2005, Marine Mane est accueillie avec La Tramédie en résidence au Théâtre Ici et Là de Mancieulles, en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

Le corps malmené

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (Histoires de Famille, de Biljana Srbljanovic).

En 2007, elle monte un spectacle tout public en bi-frontal, dans un décor peint par un street-artiste. Face à un loup aux airs de chaplinesque « dictateur », Le petit Chaperon Uf (de Jean-Claude Grumberg) y perd sa bataille contre les plus arbitraires des lois.

En 2008, elle met à nu et en chansons les affres du désir féminin, exorcisant par la dérision les peurs, attentes et impossibilités qui se cognent à nos révolutions intérieures. (Le Cabaret, de Marine Mane).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la grande peste. (Une puce, épargnez-la, de Naomi Wallace).

En 2010, elle confie à une non-comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune homme ayant retourné une arme contre profs et élèves de son lycée, avant de se suicider. (Le 20 novembre, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, un batteur et un contrebassiste à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès).

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création.

La Tramédie laisse alors la place à la Compagnie In Vitro.

Par ailleurs, Marine Mane a collaboré à la mise en scène sur les spectacles de Jean-Marie Lejude, et des compagnies de cirque, danse, marionnette, et musique sollicitent son regard sur leurs différents projets.

Une incursion par Montréal, où elle a été sélectionnée pour Les Rencontres Internationales entre jeunes créateurs, lui fait découvrir d'autres horizons transdisciplinaires et prolonge sa réflexion sur la nécessité des laboratoires de traverse.

L'ÉQUIPE

Cathy Blisson

Cathy Blisson est journaliste à Paris. Pendant huit ans à Télérama, elle s'est spécialisée dans la couverture de la création contemporaine hybride, à la croisée des disciplines scéniques et autres arts visuels. Depuis septembre 2009, elle exerce en free-lance sur les lisières entre culture et société, écrivant pour Mouvement, Stradda, Evene.fr, Graffiti Art Magazine, ou encore la revue québécoise Jeu... Elle accompagne par ailleurs les démarches d'équipes en recherche (In Vitro, Un loup pour l'homme, groupe Berlin, Zadig Productions, Théâtre du Centaure, La Zampa...), à qui elle prête sa plume et un regard extérieur, et poursuit des projets personnels d'écriture textuelle et sonore.

Lucien Reynes

Artiste circassien, comédien, danseur, acrobate et constructeur métal, Lucien Reynes est d'abord voltigeur sur des engins de propulsions, et imagine ensuite de nouvelles machines pour se mouvoir ou être mû. Diplômé du CNAC, il collabore avec des compagnies telles que La Scabreuse et Cahin-Caha, Yoann Bourgeois, Yves-Noël Genod, en tant qu'acrobate, danseur ou comédien. Nourri de ces expériences multiples, il sent aujourd'hui la nécessité de renouer avec un processus plus global qui dépasserait la simple production d'un objet spectaculaire.

Christophe Ruetsch

Compositeur, performer, Christophe Ruetsch travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique, à l'aide de machines toujours plus anciennes. Il collabore avec des chorégraphes, et est invité au GRM depuis 2003. En 2008, il part en résidence à Tchernobyl et travaille sur des phonographies dans la zone contaminée. Il en sortira trois créations : « Atomic Radio 137 », en juin 2009, pour les Ateliers de Création Radiophonique de France Culture, « Zona » en 2010 sur une commande de l'État et du GRM, et « Atomic Radio 137 live » en 2011. Depuis quelques années, il développe son travail en live, ce qui s'est traduit notamment depuis 2007 par l'élaboration d'une lutherie électronique personnelle donnant lieu à des concerts, ciné-concerts, et performances. Sa musique est jouée dans de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger. Christophe Ruetsch est membre du collectif de musique active Éole à Toulouse.

Thomas Costerg

Créateur lumières, Thomas Costerg est sorti de l'école du TNS section Régie en 1999. Il multiplie les collaborations: l'ensemble Reflex et Georges Aperghis (théâtre musical), la compagnie Xici et Guillaume Delaveau, Côme De Bellescize, et le Théâtre écarlate, l'Atelier du Plateau pour les Rencontres circassiennes. Il travaille régulièrement avec Romain Bonnin, et pour la deuxième fois avec Marine Mane. « Baltika

Luminodynamique » naît de la collaboration avec Ishrann Silgidjian et Romain Bonnin sur « Amphitryon » de Molière au CDN de Nice. C'est sous ce nom que Thomas Costerg signera les éclairages des opéras « Trouble in Tahiti » de Berstein, et « L'enfant et les sortilèges ». Depuis quatre éditions, il conçoit également la scénographie du Salon de la littérature jeunesse de Montreuil.

Benjamin Bertrand (danseur)

Né en 1989, Benjamin Bertrand débute la danse aux côtés de Claire Servant et d'Odile Azagury en parallèle de ses études en classes préparatoires littéraires. Il intègre le cycle supérieur du CRR de Paris en 2009. Il collabore ensuite avec Karine Saporta pour la reprise de La Princesse de Milan, Philippe Quesne et Egle Budvytyte pour le Pavillon Neuflyze du Palais de Tokyo, Francois Stemmer pour Seventeen, Jean-Luc Verna. Il est actuellement interprète dans Tragédie d'Olivier Dubois et sera visible sur sa prochaine création (2016).

Andres Labarca (équilibre sur les mains)

Santiago du Chili. Andres y a débuté sa formation d'acrobate, ainsi que son chemin d'artiste dès 2007, toujours influencé par l'histoire de son pays et de ses personnages révolutionnaires. Il poursuit sa formation autonome en participant à plusieurs stages en Argentine et au Brésil pour connaître différentes cultures et différentes approches du cirque. En 2009, il intègre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, où il se spécialise dans la technique des équilibres sur les mains, tout comme au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne depuis 2011. Il intègre la compagnie Kiaï pour la création du spectacle OFF sous la direction de Cyrille Musy et le regard extérieur de Mathurin Bolze.

Amélie Kiritzé-Topor (scénographe)

Amélie étudie la scénographie à L'ENSATT. Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle élabore des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan, E. Massé, plus récemment pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, La Cie Inka et Omar Porras. Ses créations se tournent aussi vers la scène lyrique où elle conçoit de scénographies pour V. Vittoz, pour M. Wasserman. Elle travaille aussi sur des espaces d'exposition et muséographiques : FACTOREV, La nuit de la récup créative dans le cadre du Voyage à Nantes 2012, Cap Environnement 2007, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort). Enfin, elle enseigne et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.



MARINE MANE
recherche/théâtre/création

CALENDRIER:

Création 2017 :

19, 20, 21 octobre au **Cirque-Théâtre d'Elbeuf**, Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie

Novembre au **manège**, scène nationale-reims

Dates à suivre chez les lieux partenaires sur la saison 2017-2018 : **La Comète**, Scène nationale de Châlons-en-Champagne en partenariat avec **Furies**, **Le théâtre des 4 saisons**, Scène conventionnée Musique de Gradignan.

Rencontres et visibilité du projet en 2016 :

9 et 10 septembre : présentation du projet à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Le 11 juillet de 11h à 12h : rencontre autour du projet avec Marine Mane dans le cadre des rencontres SACD au Conservatoire d'Avignon.

Le 11 juillet, de 14h à 17h : rencontre dans le programme des rencontres d'été de La Chartreuse, laboratoire organisé avec La Manufacture, sur le thème Exil et Migrations.

CONTACTS:

www.compagnieinvitro.fr

contact@compagnieinvitro.fr

Anne Delepine / Administration
06 16 74 47 03 /
administration@compagnieinvitro.fr

Antoine Derlon/
Production - Diffusion
06 0676818966
production@compagnieinvitro.fr

Marine Mane / Metteure en scène
06 11 05 98 40 /
marine.mane@compagnieinvitro.fr